

LE TRAVAIL



FRANÇOIS-JEAN
MARTIN

FORCES ET FAIBLESSES DU TRAVAIL SELON LA BIBLE

« Le bien le plus précieux de l'homme, c'est l'activité. » (Pr 12.27)

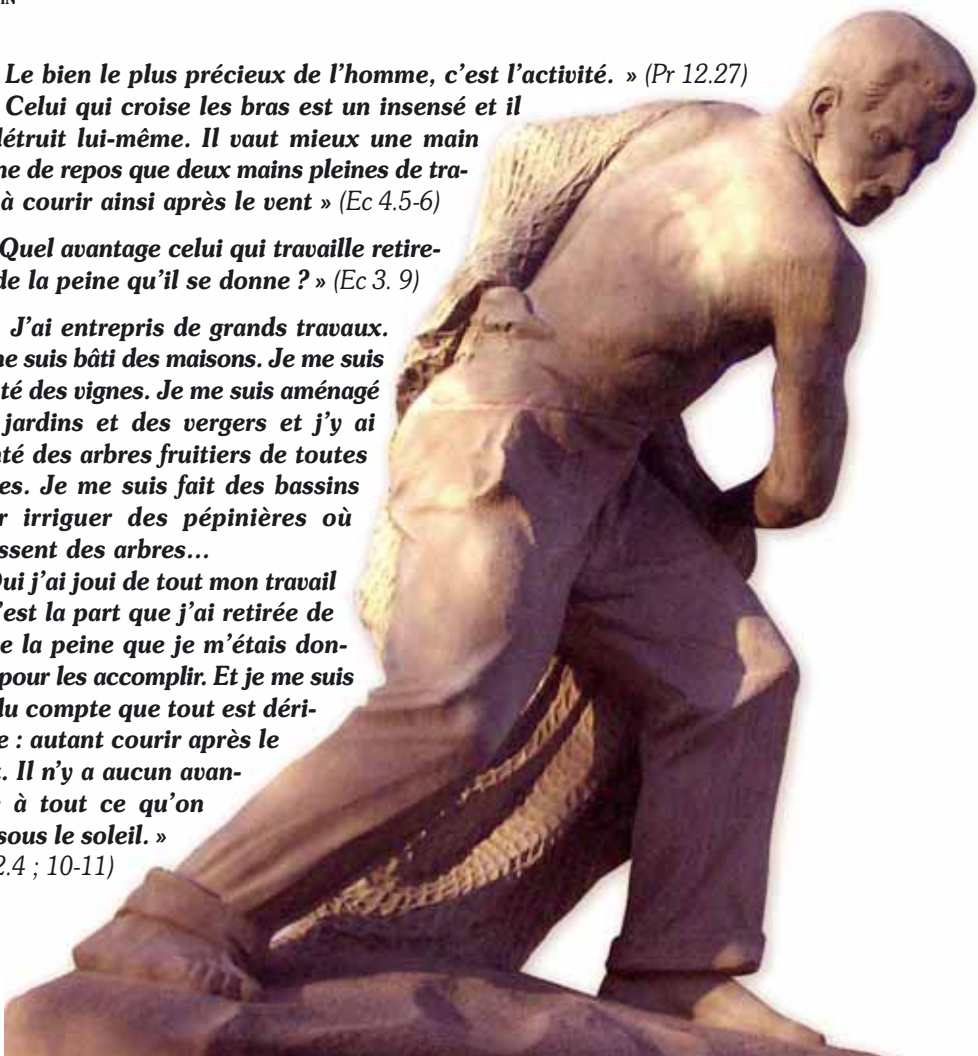
« Celui qui croise les bras est un insensé et il se détruit lui-même. Il vaut mieux une main pleine de repos que deux mains pleines de travail à courir ainsi après le vent » (Ec 4.5-6)

« Quel avantage celui qui travaille retire-t-il de la peine qu'il se donne ? » (Ec 3. 9)

« J'ai entrepris de grands travaux. Je me suis bâti des maisons. Je me suis planté des vignes. Je me suis aménagé des jardins et des vergers et j'y ai planté des arbres fruitiers de toutes sortes. Je me suis fait des bassins pour irriguer des pépinières où croissent des arbres...

Oui j'ai joui de tout mon travail et c'est la part que j'ai retirée de toute la peine que je m'étais donnée pour les accomplir. Et je me suis rendu compte que tout est dérisoire : autant courir après le vent. Il n'y a aucun avantage à tout ce qu'on fait sous le soleil. »

(Ec 2.4 ; 10-11)



Aborder ce sujet en quelques pages n'est pas évident, surtout qu'il s'agit d'une réalité qui occupe une grande partie de notre vie. C'est un élément majeur de nos pensées, de nos soucis, de nos échanges soit à cause de la réalité des difficultés à l'exercer soit à cause de son absence.

On parle souvent du travail dans la Bible. Mais on y chercherait en vain un cours de théologie ou d'éthique sur ce thème. Les textes qui y font référence appartiennent à des genres littéraires très différents (récits fondateurs, lois, prophéties, conseils de sagesse, lettres pastorales, etc.). Ils semblent parfois se contredire. Mais on peut, à partir de tous les textes, construire une théologie du travail cohérente qui permette d'assumer les contradictions.

Robert Somerville dans un solide ouvrage qui fait référence¹ dit : « Deux perspectives dominent la conception biblique du travail humain : d'une part, le travail est considéré comme une bonne chose, voulue par Dieu pour le bien et la joie de l'homme ; d'autre part, il apparaît comme un fardeau, une source de souffrances. »

Le travail : un don

Les premières lignes de la Bible nous montrent Dieu au travail. Dieu crée l'homme à son image. Dieu place l'homme dans le jardin (Ge 2.8) pour le cultiver et le garder. Il reçoit donc l'appel à être agriculteur, jardinier mais aussi gérant de cette Terre. Il a mission de gestionnaire écologiste : il doit la garder, veiller sur elle. Le jardin n'est pas un lieu de farniente, on y travaille mais le travail de l'homme à l'image de celui de Dieu n'est pas pénible.

Il le devient seulement avec la chute. Les textes de Genèse 3.17 et 3.19 prouvent bien cette réalité. L'homme accomplit aussi dans le jardin un travail de biologiste, il identifie les animaux, les sépare les uns des autres et de lui-même, il les classe.

Le travail de l'homme est participation à la création, au plan de Dieu. C'est un rôle de collaborateur. Son travail reflète celui de Dieu. Le décalogue met en parallèle les six jours de la création avec la semaine de travail des humains (Ex 20.7-11). Le travail est donc un don de Dieu. Jésus a donné l'exemple. Il est fils d'artisan, il a certainement travaillé dans l'atelier et les chantiers de son père. Dans sa vie terrestre, il a surtout porté un bleu de travail. On est loin de la conception grecque qui par le mythe de Prométhée conçoit l'homme comme un rival des dieux. Dieu, lui, fait confiance aux hommes, il se dépouille pour les enrichir, il leur confie une mission et bénit leur œuvre (Dt 30.9). Le travail n'est pas méprisable, c'est un droit pour tout homme. C'est pourquoi le chômage est un fléau qu'on ne peut tolérer car on nie l'image de Dieu dans l'homme. Dieu condamne sévèrement ceux qui privent des hommes d'un travail alors qu'ils détiennent économiquement le pouvoir de leur donner et de leur accorder un salaire (Dt 24.14-15 ; Jc 5.1-5). Calvin considérait que priver quelqu'un de travail était un crime.

Le travail : un accomplissement

Il est normal que Dieu commande à l'homme de travailler : « Tu travailleras six jours et tu feras tout ton ouvrage. » (Ex

¹ *L'Éthique du travail*, Collection Alliance, Editions SATOR, 1989, p.29

LE TRAVAIL

20.9), puisqu'il en a fait son intendant. Les chrétiens de Thessalonique de culture grecque pensaient que le travail était un mal à éviter si possible et que la perspective du retour imminent du Seigneur portait à considérer la vie terrestre comme sans valeur. Aussi Paul leur écrit en donnant son propre exemple : alors qu'il aurait pu profiter du droit attaché à sa fonction, il a travaillé afin de n'être à charge de personne. Il leur dit « Si quelqu'un ne veut pas travailler, qu'il ne mange pas non plus. ». Puis il conclut : « Pour vous, frères, ne vous laissez pas de faire le bien. » (2Th 3.6-13). Un des sens du travail est donc de faire le bien, de rechercher ce qui est utile aux autres, au lieu de vivre en parasite, à leurs dépens.² C'est pourquoi la Bible condamne la paresse qui est source de misères : l'oisiveté ne nourrit pas son homme. En outre le travail contribue à développer la vie sociale, les relations avec autrui ; par son travail l'homme participe à une œuvre commune. Ainsi l'homme peut se réjouir de son travail, en être fier, il accomplit une œuvre. C'est le sens positif du mot grec « ergon » qui traduit plusieurs mots hébreux de l'Ancien Testament pour l'habileté humaine : le chef d'œuvre comme dans Exode 35.30-35, mais aussi l'idée d'accomplissement (Gn 2.1-3) et celle de service (Ex 35.24).³

En faisant de son activité une œuvre, en la reliant à un projet utile commun, l'homme est un reflet de Dieu par son travail, il peut s'en réjouir et y trouver un sens.



Le travail : une souffrance

Le Nouveau Testament utilise d'autres termes comme « kopos » pour indiquer la peine, l'effort, la souffrance liés au travail. Le labeur des hommes n'est pas toujours joie et liberté. Il peut être peine, contrainte et frustration. C'est une conséquence de la chute qui a faussé l'ordre créationnel (Gn 3.17-19). Il faut noter ici que le travail n'est pas devenu une malédiction en soi, mais plutôt les conditions dans lesquelles il s'exercera. Le travail n'est pas devenu une chose mauvaise mais une chose pénible. C'est ce que souligne l'expression « à la sueur de ton front ». Pour essayer de faire comprendre sa souffrance Job se compare à un ouvrier salarié (Jb 7.1) et Paul, pour encourager Timothée à souffrir pour Jésus-Christ, lui donne l'exemple du laboureur qui peine (2 Tm 2.3-6). L'esclavage des Israélites en Egypte souligne la dure condition des travailleurs, aggravée par les mauvais traitements. La Bible montre le souci de Dieu pour protéger les ouvriers (Dt 5.14 ; 24.14-15) et les Prophètes comme l'Apôtre Jacques contrent ceux qui s'enrichissaient aux dépens de leurs ouvriers (Jr 22.13 ; Am 2.6-7 ; Jc 5.4). Le mot français « travail » rappelle cette réalité puisqu'il dérive du latin « tripalium » qui était un instrument de torture.

La plupart des hommes ne travaillent pas par plaisir, par libre choix, mais par nécessité, contraints par le besoin. L'absence de travail signifie la pauvreté, la misère.

Il faut aussi dire que le travail enrichissant pour toute la personnalité, n'est plus

² Ce paragraphe doit beaucoup au travail de R. Somerville déjà cité.

³ Le mot « ergon » n'a pas toujours un sens positif, il désigne les actions humaines en général bonnes ou mauvaises. C'est le contexte qui en révèle le sens.

la réalité de la majorité. Un labeur épuisant, salissant, mal considéré, qu'on n'a pas choisi et qui n'a ni utilité ni sens à ses yeux et à ceux de la société, ne valorise guère le travail. On est loin du bel ouvrage de l'artisan. Le travail dépersonnalisé, en miettes, répétitif, sans fin, aux cadences infernales, surveillé, chronométré (cf. « Les temps modernes » de Chaplin), n'attache pas à son poste et est une atteinte à la dignité de l'homme. En outre, l'éventail démesuré des salaires, les profits exorbitants de certains, le passage dans l'entreprise du pouvoir des entrepreneurs aux financiers, la situation des syndicats, donnent aux travailleurs le sentiment d'être exploités et d'être impuissants à faire évoluer cette situation. A quoi bon s'investir et se fatiguer, si c'est un autre qui doit profiter de mes efforts ?

On ne croit plus au progrès qui fera naître un monde meilleur du labeur humain. Le travail n'a plus qu'une valeur marchande, celle-ci n'est pas porteuse d'utopies !

Avec le terme « ergon » le travail peut aussi désigner une œuvre mauvaise. Ainsi tout travail n'est pas utile, il peut même être mauvais. Pour les hommes, le travail voit parfois sa réalité dévoyée, il devient combat, conquête, lutte pour la suprématie, pour le pouvoir. Le travail n'est plus pour le bien commun des hommes mais les hommes sont instrumentalisés pour le profit d'un seul ou d'un groupe. Source de richesse et de pouvoir, il est une fin en soi et justifie tous les moyens.

Même quand le travail est choisi et qu'il réalise une œuvre, celle-ci reste vanité et son acquis ne suit pas le travailleur dans la tombe. Face à la mort, à quoi sert tout ce pourquoi il a travaillé ?

Le travail : bonheur et malheur

Même pour le réaliste Ecclésiaste - certains diraient pessimiste - il est encore possible à l'homme de travailler dans un monde pécheur à une œuvre dont il peut se réjouir. Même si ses efforts sont accompagnés de peine, ils ne sont pas inutiles. Dieu est disposé à bénir le travail de l'homme et ce travail est source d'accomplissement. Il permet à l'homme de gagner son pain, ce qui est motivation honorable pour le travailleur, « l'ouvrier mérite son salaire » (Lc 10.7). Cela procure à l'homme une satisfaction légitime (Pr 30.8-9). Le salaire peut permettre non seulement l'aide des siens mais aussi celle de ses frères en la foi et celle de ses prochains. La productivité n'est plus une fin en soi.

La Bible ne donne pas d'indication précise et impérative sur le choix d'un système économique ou politique. Elle définit plus un esprit, une inspiration, des principes plutôt que des formes rigoureuses. Ainsi chaque système gardera une valeur relative et seconde. Ce qui signifie qu'à l'image de l'homme, nul système humain n'est parfait. Par là, le chrétien est soigneusement mis en garde contre toute idolâtrie, économique ou politique. Si la Parole reconnaît la propriété et la responsabilité individuelle, elle appelle aussi au partage et même, avec l'institution du jubilé, à la redistribution des terres et à la remise des dettes. Elle empêche la pauvreté et l'indigence héritées. Elle rappelle aussi la séduction des richesses et leur danger sans pour autant les diaboliser.

La valorisation extrême du travail par nos sociétés, le travail conçu comme une fin en soi, la valeur qui justifie qu'on lui

LE TRAVAIL

consacre sa vie, qui est le sens ultime de l'existence, a pour corollaire l'exclusion et la marginalisation des chômeurs, des jeunes, des retraités, de certains handicapés et des malades. Il faut savoir définir une personne par autre chose que son métier ou son salaire. Pour garder les humains de tout attendre de leur travail (Ex : le travail fut sa vie !) Dieu a donné à son peuple le commandement du repos (Ex 20.8-11 ; Dt 5.12-15). Jésus indique (Mc 2.27) que ce commandement doit être pour l'homme une libération et non une contrainte. Par cet ordre Dieu montre



qu'il y a plus que le travail et qu'il prend soin de sa créature. L'homme ne vit pas seulement pour travailler. Ne pas savoir s'arrêter c'est se croire indispensable. Clé-

menceau disait : « Les cimetières sont pleins de personnes indispensables ».

Le travail exprime et enrichit la personnalité de l'homme qui, en mettant en valeur ses dons, s'accomplit lui-même. En créant l'homme à son image, en l'associant comme intendant, Dieu a honoré l'homme. Ce dernier était comme les animaux, façonné de la poussière du sol et non un pur esprit, ce que soulignait son nom Adam « le terreux ». En travaillant, l'homme prend sa vraie place dans la création. Il s'inscrit là dans une réalité communautaire.

Le service est le mot clé de la conception biblique du travail, il lui donne sa valeur et son sens. Aucune tâche n'est alors méprisable, puisqu'elle a valeur de service et est expression de Dieu et de l'amour du prochain (Ga 5.13 ; 1 Jn 4.18). Jésus nous a donné l'exemple. Cette conception du travail apparaît dans le mot français métier qui vient du latin « ministerium » service. En Christ, le travail peut retrouver du sens.

Par son travail l'homme accomplit le mandat que Dieu lui a confié et par sa collaboration il glorifie Dieu (1 Co 10.31 ; Col 3.17). S'il y a pour le travail une espérance éternelle comme source de bonheur dans la cité céleste selon des textes bibliques (Ap 14.13 ; 1 Co 15.58 ; Lc.16.9), les chrétiens peuvent être source d'espérance déjà ici-bas en mettant leur éthique du travail en œuvre, soit comme patron soit comme employé. Des chrétiens engagés ont été à la source de progrès dans l'entreprise, de conditions de travail plus justes, de la participation aux bénéfices et aux décisions, du syndicalisme. Les chrétiens peuvent être encore lumière et sel de la Terre dans le monde du travail.

F-J.M.

LE TRAVAIL



Les salariés : un matériel jetable ?¹

RESSOURCES INHUMAINES

En France, un peu plus de 27 millions de salariés, dont 54% d'hommes et 46% de femmes, et près de 220 millions en Europe (25 états membres)², chiffres auxquels il conviendrait de rajouter environ 9% de chômeurs, sont, au quotidien, confrontés à un ensemble de comportements qui pour certains peuvent revêtir le qualificatif d'inhumains.

Un document rédigé par Jean-Luc Foucher sous le titre «Ressources inhumaines»,³ est éclairant et instructif pour ceux qui n'ont jamais été confrontés à de telles attitudes. Il vient malheureusement conforter et confirmer ce que plusieurs d'entre nous ont déjà pu connaître dans leur parcours professionnel. La 2^{ème} partie de l'ouvrage est plus optimiste. Il évoque les voies empruntées par certains managers qui ont une vision plus humaine de l'entreprise.



CLAUDE GRANDJEAN

QUAND LA REALITE DEPASSE LA FICTION

Parce qu'en France, la loi n'impose pas de Plan de Sauvegarde de l'Emploi en dessous de 10 salariés licenciés ou reclassés, dans le même mois, 2 dirigeants

de PME, dont 1 en Alsace, ont, de manière arrogante, méprisante et cynique, mais en parfaite conformité avec la législation, proposé à 9 de leurs salariés : soit de les licencier pour raison économique, sans doute justifiée, soit de les reclasser auprès de partenaires, pour les uns en Roumanie à 110 €/mois et pour les autres à l'Ile Maurice pour 117 €/mois.

Cette attitude est aussi insupportable que les salaires disproportionnés de certains dirigeants, 100 à 150 fois le salaire moyen de leurs salariés, alors que les performances et les résultats de leurs entreprises ne les justifient pas. D'autant, que contrairement aux footballeurs ou aux artistes, dont les revenus sont aussi exorbitants, les patrons, eux, ne font pas rêver.

COUPABLE OU RESPONSABLE ?

Médiatisées, ces situations sont non seulement préjudiciables pour tous les entrepreneurs, mais elles alimentent la sus-

¹ Conférence donnée dans le cadre du Congrès Européen d'Ethique du 27, 28 et 29 mai 2005 à Strasbourg. Texte réduit et reproduit avec l'aimable autorisation de l'auteur.

² INSEE, statistiques sur l'emploi

³ FOUCHER Jean-Luc, «Ressources inhumaines», Bourin éditeur

LE TRAVAIL

picion et contribuent à discréditer tous ceux, les plus nombreux, qui, chaque jour, par leur engagement, contribuent à maintenir et à développer la richesse de notre pays. **Notre société préfère les coupables. Ils sont sécurisants et lui permettent d'échapper à sa responsabilité.**

Si dans la plupart des cas ce sont les salariés qui subissent, il serait inexact, de n'attribuer qu'aux politiques, aux technocrates européens, aux actionnaires avides de dividendes, aux patrons ou à la mondialisation et à la libre circulation des hommes et des biens, tous les maux auxquels nous contribuons aussi en tant que clients et consommateurs.

Si le marché fait loi, qui mieux que le client - en fait, le consommateur que nous sommes - peut permettre d'influer sur ce dit marché ? Le salarié de par sa situation en est fournisseur, c'est la part des services qu'il se fait rémunérer pour son travail, et client quand il devient le consommateur avisé et attentif veillant à acheter dans le meilleur rapport qualité/prix/service.

Avant de rechercher des coupables, ne devrions-nous pas prendre notre part de responsabilité, nous imposer une éthique citoyenne dans laquelle la solidarité, la compassion, le respect de l'autre et de son environnement, le devoir de justice et d'équité, contribueraient à rendre notre quotidien, pour nous et pour les autres, plus facile à vivre ?

Rien de contraire à la révélation biblique, rien d'opposé aux Béatitudes : le chrétien, de par la foi qui l'anime se trouve dans une position privilégiée puisque l'Esprit qui l'habite est le même que celui qui inspire et prescrit ces comportements.

FOI ET COMPORTEMENTS

Jacques Buchhold⁴ dans un exposé sur le thème « Jésus, la venue du Royaume et la question sociale », aborde ce qu'il appelle les



3 éthiques bibliques à savoir : l'éthique de la sainteté, l'éthique du compromis et l'éthique des limites.

L'éthique de la sainteté

Dieu est saint, ses lois sont parfaites et dans l'absolu c'est vers cette perfection que le chrétien doit tendre. A aucun moment Dieu ne peut être associé au péché ou à nos mauvaises manières. Le seul moment où Dieu pourrait avoir à faire avec le péché, c'est en Christ quand, à la croix, il a porté nos péchés (Es 53) ou comme le dira Paul : « Celui qui n'a point connu le péché, il l'a fait devenir péché pour nous, afin que nous devenions en lui justice de Dieu » (2 Co 5.21)⁵.

A la corruption de l'homme par le péché, Dieu répond par le salut en Christ et par l'œuvre de sanctification qu'accomplit le Saint-Esprit en nous, afin de nous rendre conformes à Christ et agréables à Dieu. C'est un chemin à parcourir et Dieu sait de quoi nous sommes faits, il tient compte de la réalité. La « nouvelle créature » doit devenir visible. Si l'absolu ne nous semble pas à notre portée, le possible doit mobiliser notre énergie.

L'éthique du compromis.

Il ne faut pas confondre « *compromis* » et « *compromission* ». Le « *compromis* » est une décision, un acte arbitré qui prend en compte une situation et un niveau de connaissance ou d'information, qui permet de faire des choix raisonnables, mais sans aucun doute imparfaits. La « *compromission* » relève de l'accommodement coupable fait par lâcheté ou par intérêt. Elle peut, dans certains cas, devenir répréhensible par rapport à la loi.

« Il n'existe pas de bonne manière de faire une chose mauvaise. » Nous demeu-

⁴ BUCHHOLD Jacques, Revue HOKHMA N° 86, « Jésus, la venue du Royaume et la question sociale », compte-rendu des conférences données lors d'un séminaire qui s'est déroulé à l'Institut Biblique et Missionnaire Emmaüs en mai 2004 sous le thème général « Les enjeux de l'éthique ».

⁵ Textes bibliques cités d'après la version « Second » ou « Parole vivante », transcription du Nouveau Testament par A. Kuen

rons des êtres faillibles, Dieu le sait et nos contemporains qui ne partagent pas notre foi le voient. Ce qu'ils attendent, ce n'est pas que nous soyons parfaits, mais cohérents avec la foi que nous professons et avec le sens que Dieu donne à notre vie.

L'apôtre Paul nous exhorte à être conséquents : « *Nous rejetons les 'méthodes secrètes', les 'voies cachées' et tout ce qui se trame dans l'ombre. Nous n'avons rien à dissimuler, rien dont nous devons rougir. Nous ne nourrissons ni 'arrière-pensées', ni 'calculs intéressés'. Nous ne recourons pas à l'intrigue ou à la ruse, nous les dénonçons, au contraire, sans ménagement. Nous n'altérons pas la Parole de Dieu et n'en tordons pas le sens* » (2 Co 4.2).

L'éthique des limites, éthique du refus

Si l'on comprend bien ce que sont les limites, ce que d'autres appelleraient l'inacceptable, je préfère les remplacer par une éthique du refus. Passer de la passivité qui constate, à l'action qui s'oppose. Le chrétien ne doit pas simplement faire entendre ses convictions, il doit aussi prendre ses responsabilités, mettre en œuvre tout ce qui est en son pouvoir, à sa portée, pour que justement, les limites ne soient pas franchies. Les risques ne sont pas de la même nature et les conséquences indubitablement différentes, mais faut-il pour autant demeurer en retrait ?

Salariés matériel jetable ?

Si les salariés n'ont, pour certains, pas plus de poids que n'importe quel matériel de production, s'ils ne constituent qu'un « poste charges » du compte d'exploitation, si leur valeur ne s'exprime qu'en termes de productivité, **alors les limites sont franchies et notre opposition doit être résolue.**

Cependant pour que cette opposition soit crédible, il faut que nos comportements personnels soient, comme nous l'avons déjà dit, en accord avec la foi que nous professons.

Dans le domaine économique, **il n'existe pas de bons projets d'entreprise sans de**

bons projets pour l'homme.

Justement en matière de comportement et de notre relation à l'autre, quels sont les principes que nous pourrions retenir et mettre en œuvre ? A titre personnel⁶, deux versets de la Bible m'ont particulièrement parlé et contribué, avec la grâce de Dieu, à assumer mes responsabilités et en supporter les conséquences :

« *Ce que l'Eternel demande de toi, c'est que tu pratiques la justice, que tu aimes la miséricorde, et que tu marches humblement avec ton Dieu* » (Mi 6.8). Cette parole m'est personnelle, mais je crois que toute personne assumant des responsabilités devrait réfléchir à cette proposition : **Etre des hommes justes, des hommes de cœur, avec la force que Dieu donne à chacun.**

« *J'ai été jeune, j'ai vieilli ; et je n'ai point vu le juste abandonné, ni sa postérité mendier son pain* » (Ps 37.25). **Je peux faire confiance à Dieu.**

Je voudrais préciser que quel que soit le niveau de responsabilité que j'ai dû assumer, j'ai avant tout cherché à l'accomplir en tant que « chrétien manager » ou « chrétien patron » et non l'inverse. J'ai essayé, dans l'exercice de mes responsabilités, d'appliquer à mon management les principes suivants :

- Une définition claire et aussi précise que possible des responsabilités de chacun (droits et devoirs), ainsi que de leur mode d'application. Ne pas laisser de place au doute en favorisant l'initiative.
- Le respect des engagements pris, tant envers ceux de l'extérieur (clients, fournisseurs), qu'envers le personnel. C'est une question de respect de l'autre et de la parole.
- La transparence dans l'information et la présentation des chiffres et des résultats. Dire la vérité c'est avoir de la considération pour les collaborateurs qui y contribuent.

⁶ GRANDJEAN Claude, Magazine « Certitudes » N° 173 de Janvier-Février 1996, article « A la tête d'une entreprise, aux pieds du Christ »

LE TRAVAIL

- La valorisation des compétences, c'est enrichir la société et transformer « les ressources humaines » en « richesses humaines »
- L'analyse régulière des points forts et des points faibles de nos produits, de nos méthodes et de nos structures et de ceux qui les composent, permet une adaptation qui doit contribuer au bien-être général de l'entreprise.
- La rigueur pour tous dans la mise en œuvre des décisions. Le niveau hiérarchique ne dispense pas l'intéressé de s'affranchir des contraintes imposées.

Exigences économiques, souci d'éthique

La rentabilité et le profit sont des éléments vitaux à la vie de l'entreprise. Mais je sais que l'un comme l'autre ne peuvent se faire sans les hommes qui la composent. La réussite n'est pas automatiquement garantie car chacun n'a en fonction de son poste, qu'une vision partielle des choses, et le personnel prête souvent à ses dirigeants des intentions ou des ambitions personnelles qu'ils n'ont pas.

Si l'entreprise est productrice de richesses, elle ne doit à aucun moment n'exister que pour le profit qu'elle produit. L'entreprise a un rôle « citoyen », elle est un élément de la « cohésion sociale » mais ne se substitue pas à l'assistance sociale. **« Gérer seulement pour le profit, c'est comme jouer au tennis en regardant le score plutôt que la balle. »**

Le profit, quand il existe, doit trouver sa juste répartition entre :

- les actionnaires qui assument, en partie, les risques financiers,
- les salariés, managers compris, qui par leurs compétences et leur temps, assurent au quotidien la bonne marche de l'entreprise,
- l'investissement en moyen de recherche et de production, mais également en contribuant à développer l'emploi,

- les fournisseurs qui y contribuent en tant que partenaires de l'entreprise. « Etrangler » ses fournisseurs n'est jamais productif.

Certaines conditions économiques ou des mauvais choix conduisent parfois le dirigeant à procéder à de nécessaires restructurations. Si des licenciements peuvent se faire sans « état d'âme », ils ne peuvent pas se faire sans cas de conscience. Derrière chaque nom il y a une personne, une famille. Ce sont autant de créatures de Dieu au même titre que moi. La masse salariale n'est pas qu'un poste « charges » !

Il faudrait un peu plus d'imagination, un peu plus de liberté et moins d'égoïsme, donc un peu plus de solidarité pour transformer des situations dramatiques en conditions satisfaisantes pour tous.

VERS D'AUTRES SYSTEMES D'EVALUATION

« Ce n'est pas parce que les chiffres sont bons que les décisions sont bonnes. » La réglementation et l'opinion publique se font de plus en plus pressantes pour que la qualité et les performances d'une entreprise ne se mesurent plus sur le profit réalisé, mais également sur sa prise en compte de l'impact de son activité sur l'environnement et sur son bilan social en matière de participation, d'égalité et de respect des salariés.

Savoir renoncer à un achat parce que celui-ci a impliqué de manière inacceptable et dans des conditions inadmissibles le travail d'enfants, ou payer plus cher des produits distribués par la filière du commerce équitable et qui ont fait l'objet d'une juste rémunération, sont autant d'actes concrets qui, à l'échelle de chacun d'entre nous, peuvent, à terme, avoir un impact positif et contribuer au changement en matière d'éthique sociale.

Pour conclure, une citation qui m'accompagne depuis près de 40 ans et que je crois être de Romain Rolland : « L'important est de connaître ses limites, et de les aimer. »

C.G.

LE TRAVAIL



Un juste salaire¹

Sous des appellations et des formes différentes, le salaire se présente comme la contrepartie de la prestation de travail dont le versement constitue l'obligation principale de l'employeur.²



FRANÇOIS-JEAN MARTIN



Que veut-on dire par un salaire juste ? Quel salaire mérite l'ouvrier ? La réponse à ces questions est délicate. Jean-François COLLANGE, qui fût un des mes professeurs de théologie disait à ce sujet qu'énoncer que « l'ouvrier mérite son salaire », c'est dénoncer toute rétribution qui ne s'appuierait pas sur un travail effectif, et toutes celles qui seraient sans commune mesure avec la réalité du travail accompli. L'établissement d'un **salaire minimum** va dans ce sens mais quel est le minimum nécessaire pour vivre décemment ? Comment estimer objectivement les besoins ?

La quasi-totalité de ceux à qui on demande s'ils sont satisfaits de leur salaire, répondent par la négative estimant qu'il leur faudrait presque le double. Mais si quelqu'un voit son salaire doubler (à la suite d'une promotion ou d'un changement d'emploi), il suffit de deux ans pour que le nouveau salaire paraisse insuffisant !³ Notre société est une **société de consommation** entretenue par la publicité qui joue sur l'avidité et la convoitise. **Toujours plus, car je le**

¹ Cet article doit beaucoup au livre de M. Robert Somerville, *L'éthique du travail*, Editions Sator, Collection Alliance, 1989

² Définition de l'Encyclopédia Universalis, Article : « salaire »

³ Jean Fourastié, *Les 40000 heures*, Robert Laffont&Gonthier, 1965, pp38s

LE TRAVAIL

vaux bien ! Mais cela entraîne de nombreuses frustrations et fausse les relations sociales, on juge un homme à ce qu'il gagne : « **Un tel vaut tant.** » On constate de grandes inégalités de revenus, des privilèges acquis (conditions de travail, horaires, vacances, âge de la retraite, avantages en nature, stocks options, indemnités de départ démesurées...). On voit aussi des disparités dans les salaires entre hommes et femmes ; pour un même travail, on est loin d'un même salaire.

Il apparaît très difficile de dire ce qui est un juste salaire. Notre perception de la justice est liée aux comparaisons que nous pouvons faire avec d'autres. Aussi il n'est pas surprenant que de nombreux travailleurs ressentent comme une injustice les grandes disparités de rémunérations dont la raison est souvent difficile à comprendre. Il est donc nécessaire de s'interroger sur **l'échelle des salaires.**

L'éventail des salaires

Il est normal et souhaitable que ceux qui occupent des positions de responsabilité, qui du fait de leurs compétences acquises à la suite de longues études ou d'une longue expérience sont difficilement remplaçables, qui ont osé entreprendre en prenant des risques donnant ainsi du travail à d'autres, qui ont prouvé par le sérieux de leur travail qu'on pouvait compter sur eux, gagnent plus qu'un débutant ou qu'un manoeuvre. Des salaires égaux pour tous, sans référence à la valeur du travail fourni, encourageraient la médiocrité, la paresse et le laisser-aller. Il est donc juste qu'il y ait un éventail des salaires.

L'espoir de gagner plus est un encouragement à bien travailler, à développer ses capacités, à mieux se former, à accepter des responsabilités. Cependant, d'autres raisons

sont aussi importantes que la rémunération : aimer son travail, réaliser une œuvre, se savoir utile. D'autres aspects, comme les conditions de travail, le temps libre, l'assurance du travail, la participation aux bénéfices, la solidarité sociale, font accepter des conditions de salaire moins avantageuses.

Une trop grande échelle des salaires entraîne des dangers contre lesquels la Bible nous met en garde à savoir la cupidité (Col 3.5 ; Lc12.15 ; 1 Tm 6.9), l'injustice (Lc 16.19-31)⁴ et le manque de cohésion sociale.

Face à la cupidité, la Parole de Dieu nous encourage à ne pas nous couler dans le moule du temps présent (Rm12.1),⁵ de savoir modérer nos désirs (« Ne me donne ni pauvreté, ni richesse » (Pr 30.8)), de pratiquer le don et la générosité (2 Co 8.9 ; 1 Tm 6.18-19), de choisir sa profession en fonction non du gain maximum mais de son intérêt et surtout de son utilité pour les êtres humains. C'est également là que se placent le travail bénévole ou celui du conjoint au foyer.

Face à l'injustice, il faut rappeler ce que dit la Parole : la responsabilité des nantis face aux démunis (Jc 5.1-6),

⁴ Les Pères de l'Eglise s'indignent eux aussi comme Ambroise de Milan : *Ce n'est pas de ton bien que tu fais largesse aux pauvres. Tu lui rends ce qui lui appartient. Car ce qui est donné en commun pour l'usage de tous, voilà que tu te l'arroges. La terre est donnée à tout le monde, et pas seulement aux riches.*

Jusqu'où, riches, étendez-vous vos folles envies ? Seriez-vous seuls à habiter sur la terre ? Pourquoi rejetez-vous celui qui partage votre nature et revendiquez-vous la possession de cette nature ? La terre a été établie en commun pour tous, riches et pauvres ; pourquoi vous arrosez-vous, à vous seuls, riches, le droit de propriété ? La nature ne connaît pas les riches, elle qui nous enfante tous pauvres... La terre nous a mis au jour nus, démunis de nourriture, de vêtement, de boisson : la terre reçoit nus ceux qu'elle a enfantés, elle ne sait enfermer dans un tombeau les limites de propriétés.

Thomas d'Aquin dit : *Quand les riches conservent à leurs fins personnelles une surabondance qui serait nécessaire à la subsistance des pauvres, ils les volent.*

⁵ Transcription par A. Kuen, « Parole Vivante »

donner des salaires qui permettent aux travailleurs et à leurs familles de vivre décemment et pas seulement de survivre (Mt 20.1-16), refuser l'autonomie de l'économie qui obéirait à ses propres lois et refuserait toute morale. **Aucun domaine de l'existence humaine ne peut échapper à la souveraineté de Dieu.** Les nombreuses lois de l'Ancien Testament apparaissent comme des freins et des correctifs à « la loi du marché » qui est en réalité la loi du plus fort et qui s'établit aux dépens du plus faible. Dieu attend des autorités qu'elles œuvrent pour le bien des plus faibles (Rm 13.1-7) et Il condamne la Grande Babylone non seulement pour son luxe et sa débauche mais aussi pour son commerce et ses richesses en partie dûs au trafic « des corps et des âmes d'hommes » (Ap 18.13). Aussi, même si nous ne sommes pas riches ou patrons, comme citoyens d'un pays démocratique, nous devons, lors du choix de nos dirigeants, tenir compte de ces valeurs dans nos votes. Nous pouvons aussi nous engager dans la vie politique (syndicalisme, charges représentatives diverses, ...)

Face au manque de cohésion sociale, la Parole encourage à un partage équilibré de la richesse produite par le travail. Si la Loi protégeait les pauvres, ce n'était pas seulement à cause de la compassion de Dieu à leur égard mais aussi pour préserver le caractère communautaire du peuple d'Israël. L'année sabbatique (Dt 15.1-11) et l'année jubilaire (Lv 25.1-17) en témoignent fortement. En particulier pour la question des terres, qui a été chez nous un point fort du passé⁶ et reste un problème fort dans certains continents comme l'Amérique du Sud. **Le Christ a aboli « le mur de séparation » entre catégories sociales** (Ep

2.14) et les distinctions sociales sont sans valeur devant Dieu, *il n'y a plus ni esclave ni libre* (Ga 3.28). La valeur d'un être humain ne dépend ni de ce qu'il gagne, ni de sa réussite professionnelle ou sociale mais de la grâce qui lui est faite en Jésus-Christ. De trop grandes différences économiques constituent un obstacle difficilement surmontable aux rapports humains, à la communication donc à la communion et à la communauté (1 Co 11.17-22 ; Jc 2.1-11). **Une société cloisonnée n'est pas une société saine.** Or nous avons créé des sociétés à deux vitesses, voire à plus ... Ne parle-t-on pas de quart monde chez nous ! *La France d'en haut* face à celle du bas à qui l'état donnera *du pain et du cirque* - ou plutôt le RMI et la télévision !

Le rapport Nord-Sud doit aussi nous interpeller, notre aisance n'existe que sur le dos de la misère des pays dits en voie de développement. Nous vivons en France comme si nous possédions trois planètes (cinq pour les Etats-Unis) aux dépens de celle des autres pays et de celle de nos enfants.

Que nous soyons patron ou ouvrier, ces questions nous encouragent non seulement à une réflexion indispensable, mais aussi à traduire tous les jours les valeurs bibliques en action, en particulier dans cette question de justes salaires. Etant tous citoyens et consommateurs, nous avons à nous prononcer dans la question du commerce équitable, d'échanges Nord-Sud justes, dans les choix politiques, dans nos engagements et nos modes de vie⁷.

F-J.M.

⁶ Thème du film remake « *Jacquou le croquant* » qui vient de sortir.

⁷ Le Défi Michée est une campagne internationale dont le but est de mobiliser les chrétiens contre la pauvreté par l'engagement des chrétiens envers les pauvres et l'interpellation des dirigeants afin qu'ils accomplissent les Objectifs du Millénaire pour le Développement.

LE TRAVAIL

Le chômage¹

On ne peut, en parlant du travail, négliger d'évoquer la situation de ceux qui en sont privés, les chômeurs. Le chômage est une réalité douloureuse pour des centaines de milliers d'hommes et de femmes, et une lourde menace pour beaucoup d'autres.



MARCEL REUTENAUER

Les causes du chômage

Raisons humaines

En premier lieu, **l'inadaptation de la main-d'œuvre** aux besoins de l'économie. Il y a une relation indiscutable entre le taux de chômage et le niveau d'études.

Mais on doit aussi se poser **la question du «travail au noir»** : quelle influence a-t-il sur le marché du travail ? Ne réduit-il pas le nombre des emplois réguliers que l'on peut offrir aux chômeurs ? Les emplois à temps plein occupés par des travailleurs clandestins - pas seulement des immigrés - donnent du travail à quelques-uns, mais c'est sans participation aux organismes de solidarité comme les ASSEDIC², la Sécurité Sociale et les impôts.

Il ne faut pas cacher non plus le fait que **les indemnités de chômage** permettent à certains de vivre sans travailler en bénéficiant de différentes formes d'aide sociale. Il y a bien sûr des profiteurs parmi les chômeurs, mais ils ne représentent qu'une très faible minorité, selon les responsables de l'ANPE³.

Enfin, **certains travailleurs sont incapables de garder un emploi**, par paresse, manque de conscience professionnelle, refus de la discipline, chapardage, instabilité personnelle, etc. Ici encore, il s'agit d'un phénomène de portée très limitée, mais l'exclusion de nombreux jeunes du monde du travail risque de faire croître le nombre des marginaux, inadaptés à la vie professionnelle.

La grande majorité des travailleurs s'efforce de remplir honnêtement leur tâche et doit être protégée de la menace de licenciements abusifs pour une faute exceptionnelle ou sans gravité.

¹ Condensé partiel du chapitre éponyme de l'ouvrage de M. Robert SOMERVILLE « **L'Éthique du travail** » (Editions Sator, Collection Alliance, 1989, Chapitre 9, pages 153 à 176). Nous remercions l'auteur pour son aimable autorisation et espérons que le lecteur aura envie de lire l'ensemble du texte original.

² Association pour l'Emploi dans l'Industrie et le Commerce, chargée de l'indemnisation des chômeurs.

³ Agence Nationale pour l'Emploi.

Par contre, on peut se demander si cette protection ne va pas quelquefois trop loin, lorsqu'elle conduit au maintien à un poste de responsabilité quelqu'un qui n'y rend aucun service.

Raisons économiques

Ce sont les raisons économiques qui occupent la première place dans l'augmentation du chômage. L'activité économique connaît des hauts et des bas que l'on ne sait qu'imparfaitement prévoir et maîtriser. Lorsque la demande faiblit, les usines tournent au ralenti et cherchent à économiser sur le coût de la main d'œuvre, au moyen du licenciement. Mais une reprise de la demande n'entraîne qu'une légère remontée de l'emploi, pour des raisons psychologiques et économiques.

Mais les causes du chômage sont surtout structurelles, liées à l'organisation de l'économie mondiale. Les chômeurs sont les **victimes** d'une situation qui les dépasse de très loin. Pour « raisons économiques », ils se retrouvent sans travail. Cette situation de « gaspillage humain » à l'échelle de la planète oblige à s'interroger sur la manière dont s'organisent les sociétés modernes et sur les forces qui dominent leur économie. Les problèmes humains, tel que le chômage, ne sont-ils pas révélateurs d'une mentalité qui est la source même de ces problèmes ? La mentalité dominante privilégie la puissance que donnent la technique et la richesse que procure l'activité économique. Ce sont là les valeurs recherchées avant tout.

Le remarquable enrichissement, après-guerre, des nations développées, la progression rapide du pouvoir d'achat, ont donné à croire que tout progrès est d'ordre matériel, que plus de richesse égal plus de bonheur et que, par conséquent, l'économie doit être la préoccupation prioritaire des

hommes. La réussite matérielle est l'indice de la valeur d'un homme. La gloire est à ceux qui parviennent à devancer les autres, le malheur à ceux qui ne peuvent pas suivre. L'efficacité passe avant l'amour.

La primauté de la technique et de l'économie est **une véritable idéologie**, on peut même dire une foi. De tout temps, les hommes ont eu tendance à adorer le pouvoir et la richesse, à en faire des idoles. Mais aujourd'hui le progrès technique et l'opulence renforcent l'idée que l'homme est capable de diriger seul son destin, qu'il peut compter sur ses propres forces et sur sa propre sagesse, que la gloire ne doit

revenir qu'à lui seul, s'il se montre puissant et acquiert la richesse.

Là se trouve la racine du mal, dont le chômage est un des symptômes. La lutte contre le chômage doit être aussi **une lutte contre l'orgueil et l'égoïsme** humains. Le peuple de Dieu est appelé à entrer dans cette lutte, à venir en aide aux chômeurs et à participer aux efforts pour réduire le chômage. Mais sa première responsabilité est d'appeler les humains à changer de mentalité, à se repentir, à se tourner vers Dieu dans la foi. « La vie d'un homme ne dépend pas de ce qu'il possède, fût-il dans l'abondance » (Lc 12.15), « Dieu résiste aux orgueilleux, mais il fait grâce aux humbles » (Jc 4.6), et « il prend plaisir à la miséricorde » (Mi 7.18). Sans le changement de mentalité que demande l'Évangile il ne peut y avoir de vraie solution.

Le chômage tel qu'il est vécu

Certes, il existe une diversité de situations de chômage, mais dans la grande majorité des cas, la privation d'emploi est une expérience douloureuse.



LE TRAVAIL

Le chômeur éprouve un **sentiment d'échec**. Il ne gagne plus sa vie par son travail et se sent dévalorisé. Un agent de l'ANPE le résume bien : « Je crois qu'on a beaucoup de mal à saisir ce qu'il y a dans le for intérieur d'un chômeur. Fondamentalement, il a honte, il n'est pas bien dans sa peau et il n'a pas envie de le dire. Il n'a pas envie qu'on le sache. »⁴ « Ne pas avoir de profession est synonyme d'amputation »⁵, déclare un chômeur.

Ce malaise est lié à une **perte d'identité**. Pour la plupart des hommes et des femmes qui exercent un emploi, le travail leur donne une place reconnue dans la société, des repères, des relations. Tout cela disparaît avec le chômage : on ne parvient plus à se situer, on ne sait plus très bien qui on est. Le désarroi que cela entraîne rejait sur les autres relations, y compris les relations familiales ou amicales. Le chômeur traverse des moments de dépression et a tendance à se replier sur lui-même. Il a l'impression d'être jugé : « Si vous êtes ici, c'est que vous êtes des gens à problèmes » s'est entendu dire une chômeuse. Elle ajoute : « Je me suis sentie écrasée, méprisée. On voulait me faire comprendre que je ne valais pas 'un clou', que je ne comptais pas, que, d'une certaine façon, je n'avais pas ma place dans la société. »⁶

Un autre aspect difficile de la situation du chômeur est sa **précarité**. Malgré l'aide sociale dont il peut bénéficier, il a perdu la sécurité que lui donnait un emploi. Les indemnités perçues iront en diminuant après un certain temps. La menace de difficultés matérielles empêche de faire des projets. La tâche de retrouver un emploi s'accompagne de nombreuses obligations administratives pour avoir droit aux prestations sociales qui permettent de vivre. Ces démarches sont frustrantes, sinon humiliantes, car le demandeur qui cherche à faire valoir ses droits a toujours l'impression que « les devoirs sont impératifs, les droits sont conditionnels ». Cela est générateur d'anxiété.

D'une certaine façon, **c'est un emploi**

à plein temps que de chercher activement un emploi. Le demandeur d'emploi doit aussi accomplir de nombreuses démarches coûteuses et souvent sans effet. Il se trouve en situation de concurrence car les chômeurs sont nombreux sur le marché de l'emploi. On lui demande de faire preuve d'initiative, de savoir se mettre en valeur, alors qu'il est angoissé et démoralisé.

Il faut tenir compte de cette **fragilité** occasionnée par le chômage pour comprendre la fréquente **apathie** dont font preuve les chômeurs, après quelques mois de vaines démarches. Il est facile de leur dire : « Maintenant que tu as du temps, profite-en pour étudier, pour t'occuper utilement dans ton Eglise, dans une association ! » En réalité, dans de nombreux cas, l'obsession de la recherche d'un emploi et l'inquiétude devant l'avenir, l'amertume, paralysent l'énergie : « On n'a goût à rien. »

Comment aider les chômeurs ?

Si, sans un changement de mentalité, il ne peut y avoir de guérison du mal dont le chômage est un symptôme, cela ne veut pas dire qu'il faut laisser l'humanité subir les conséquences du mal sans intervenir. Les efforts pour venir en aide aux chômeurs, pour réduire le chômage par de meilleures lois et des structures sociales mieux adaptées ne peuvent pas laisser les chrétiens indifférents. Ils doivent y participer sans confondre les améliorations sociales avec la venue du Royaume de Dieu.

La première forme d'aide est de **considérer les chômeurs avec le même respect que ceux qui ont un travail**, en veillant à ne pas tomber dans la pitié, ni dans le mépris. L'amitié, l'accueil bienveillant, l'écoute, leur sont nécessaires pour briser leur isolement et surmonter le sentiment de perte de valeur et le repli sur soi. Pour cela, il faut

⁴ F. Rochat *La Saga du boulot* (Lausanne : Favre) p.167.

⁵ *Paroles de chômeurs* «La foi interpellée» Brochure du Comité Chrétien de Solidarité avec les Chômeurs, juin 1989, p5.

⁶ *Ibid.* p.9.

lutter contre sa propre gêne devant ceux qui ne font plus partie du monde des actifs.

L'une des choses qui démoralisent le plus le chômeur est de s'entendre assimiler à un paresseux. Il a besoin, au contraire, de réconfort. Un chrétien devrait comprendre cela aisément. La Bible lui enseigne à accueillir, à encourager, à consoler ceux qui sont abattus, à supporter les faibles (1 Th 5.14). Dans l'Eglise de Jésus-Christ, la valeur d'un homme ne se mesure pas à sa réussite professionnelle ou autre, mais au prix qu'il a aux yeux de Dieu. La parabole des ouvriers de la onzième heure⁷ montre que, devant Dieu, celui qui a peu travaillé a la même valeur que celui qui a beaucoup travaillé. L'Eglise est appelée à incarner une communauté qui sait accueillir au lieu d'exclure. Ceux qui ont emploi, sécurité, habitation, retraite... ne peuvent s'accommoder, évangéliquement parlant, du voisinage de la détresse.

La deuxième forme d'aide est d'apporter aux chômeurs **un soutien pratique** pour sortir de leur détresse. Ce soutien ne remplace pas l'aide que peut apporter l'Etat, mais il la complète ou la rend plus accessible, par exemple en informant les demandeurs d'emploi sur leurs droits, sur les différentes démarches à entreprendre ou sur la manière de les faire. Pour faire face au handicap du chômage, « l'appui d'un groupe où partager est une véritable bouffée d'oxygène ».⁸ Une communauté chrétienne locale doit être un tel groupe. Elle cherchera aussi à collaborer avec des associations qui ont ce souci de solidarité active avec les chômeurs.

Une autre action concrète est **la création d'entreprises** - c'est-à-dire d'emplois. Il s'agit là, d'opérations qui demandent de solides compétences. Mais il ne manque pas d'exemples où des chômeurs ou des personnes suffisamment motivées, capables de trouver des capitaux et de mettre sur pied une entreprise, sont parvenus à créer de nouveaux emplois durables. Même si une entreprise d'insertion ne pourra offrir que des emplois de durée limitée, ceux-ci ne sont pourtant pas

à négliger, dans la mesure où ils donnent aux chômeurs la possibilité de se réinsérer dans le monde du travail.

Parfois, la seule aide qu'on pourra apporter visera à **fournir aux chômeurs une occupation** qui ne sera qu'un palliatif, mais qui les protégera tout de même du laisser-aller, du désespoir, voire de la mentalité d'assistés permanents. Une Eglise locale est un lieu où ceux que la société a décrété inutiles peuvent trouver une nouvelle utilité, un service à accomplir. Il faut en même temps essayer de libérer les personnes de l'idée selon laquelle la dignité d'un travail est liée à sa rémunération. Une activité bénévole a une grande valeur, dès lors qu'elle est utile.

L'encouragement à apporter aux chômeurs peut aussi consister à **favoriser leur formation et leur recyclage** pour avoir les qualifications demandées par les employeurs. Parfois, il faudra aussi les motiver pour qu'ils ne reculent pas devant les obstacles qui peuvent leur paraître difficilement surmontables.

La responsabilité de l'Eglise est encore d'offrir à ses membres un **accompagnement** et un **soutien spirituel**, afin que l'épreuve qu'ils traversent n'affaiblisse pas leur foi, mais les fortifie en les conduisant à découvrir à nouveau la fidélité de Dieu qui donne à ses enfants le pain de chaque jour. La foi comporte des « traversées du désert », où la tentation du doute et de la révolte existent, mais où la grâce de Dieu est renouvelée de jour en jour à ceux qui se tournent vers lui. Le chômage est une épreuve douloureuse, mais l'épreuve peut être une occasion d'apprendre, de grandir, avec le soutien des frères en la foi. Celui qui, à travers l'épreuve du chômage, a appris à vaincre l'anxiété du lendemain et à faire assez confiance à Dieu pour « rechercher premièrement son Royaume et sa justice » (Mt 6.33) a trouvé une vraie liberté, qui le rend capable d'être un appui pour les autres.

⁷ Mt 20.1-16

⁸ Paul Tournier *Les Forts et les faibles* (Neuchâtel: Delachaux et Niestlé, rééd. 1985) p.146

LE TRAVAIL

Rôle des Eglises face au chômage

Les Eglises ne peuvent prétendre apporter des solutions techniques, économiques ou politiques au problème du chômage. La foi ne remplace pas la compétence !

Mais l'Eglise doit s'inquiéter des victimes de cette situation. Pas seulement en organisant des «secours». Un aspect du ministère des prophètes de l'Ancien Testament était de rappeler le droit des pauvres et de se faire leurs défenseurs, au nom de Dieu, face à ceux qui les opprimaient ou qui les oubliaient (Es 10.1-2). Il appartient aujourd'hui encore au peuple de Dieu de faire connaître les exigences du Seigneur, non seulement aux individus, mais aussi à la société.

« Le message du salut implique aussi un message de jugement sur toute forme d'aliénation, d'oppression et de discrimination. Nous ne devons pas craindre de dénoncer le mal et l'injustice où qu'ils soient. Lorsque les hommes acceptent le Christ, ils entrent par la nouvelle naissance dans son Royaume et ils doivent rechercher, non seulement à refléter sa justice, mais encore à la répandre dans un monde injuste.⁹ »

Selon l'apôtre Paul, les dirigeants sont chargés de maintenir l'ordre que Dieu a voulu pour la société et de faire échec à ceux qui le détruisent (Rm 13.1-7). Le chômage est un désordre, une menace pour la paix sociale s'il s'étend et se maintient trop longtemps. Là où un gouvernement serait tenté d'oublier ceux qui sont privés d'emploi, les chrétiens doivent lui rappeler que Dieu aime les faibles, les pauvres et demande que leurs cris soient entendus. Ils l'inviteront donc à la solidarité et à la lutte contre le chômage.

Mais il faut reconnaître que ce n'est pas une tâche facile. La conduite d'une nation moderne est extrêmement complexe, car tout se tient. D'où, pour des chrétiens, la nécessité de prier pour les autorités (1 Tm 2.1-4). On voit mal comment un gouvernement pourrait garantir le droit au travail pour tous les citoyens en âge de travailler. Il faut, par

contre, affirmer le devoir des gouvernements de prendre en compte la situation des chômeurs, de rechercher le plein emploi dans toute la mesure du possible et de venir en aide à ceux qui, malgré cela, ne trouvent pas de travail, sans qu'ils soient considérés comme des citoyens de second ordre.

Enfin, ne peut-on pas voir dans certaines dispositions de la loi mosaïque en faveur des plus démunis, l'affirmation d'un droit à une sorte de revenu minimum : droit de glaner (Lv 19.9-10), de cueillir épis et fruits à la main (Dt 23.25-26) ? Ceci motive l'idée d'un revenu minimum pour tous. Le risque est de favoriser une mentalité d'assisté, de parasite de la société. C'est pourquoi le législateur a ajouté la notion d'insertion. Une telle aide doit être un encouragement à se réinsérer dans le monde du travail, car elle permet de « profiter d'une quotidienneté rendue moins rude avec un peu d'argent, pour renouer socialement des liens, retrouver des goûts en des aptitudes, retrouver l'accès aux soins et au logement »¹⁰. Malheureusement, nul ne peut garantir une telle insertion. Tous ceux qui désirent travailler n'en auront pas la possibilité. Il ne faudrait pas que certains, par exemple ceux qui sont trop âgés pour espérer une reconversion efficace, soient pénalisés pour incapacité d'insertion.

* * *

Il est clair qu'il n'y a pas de remède miracle au chômage. Mais de même que chaque citoyen doit se reconnaître responsable envers la société et donc s'efforcer, par son travail - comme par son respect des lois - d'y jouer un rôle utile, la société doit se reconnaître responsable envers ses membres les plus défavorisés, ceux que les circonstances ont exclus du monde des actifs. L'équilibre social est dans cette réciprocité de droits et de devoirs, cette solidarité sans laquelle il ne peut y avoir de vraie communauté humaine.

M.R.

⁹ Déclaration de Lausanne, 1974, « La responsabilité sociale du chrétien »

¹⁰ Citation d'un responsable de la Maison des Chômeurs de Toulouse

« Que celui qui ne travaille pas ne mange pas »

(2 Th 3.10)

En réaction à ceux qui abusent de l'entraide, on entend parfois dans les Eglises cette phrase de Paul. Au verset 8, Paul cite son propre exemple : « Nous n'avons mangé gratuitement le pain de personne ; mais, dans le labeur et dans la peine, nous avons travaillé nuit et jour pour n'être à charge à aucun de vous. » La sécheresse de l'injonction surprend, la solidarité n'est-elle pas une vertu chrétienne ?



THIERRY SEEWALD

Cela surprend d'autant plus qu'en Ep 4.28 l'exhortation à travailler a justement pour but la solidarité avec celui qui est dans le besoin. Et Paul indique en Ac 20.34-35 que par son travail il pourvoyait à ses besoins mais pouvait également subvenir à ceux des plus faibles.

La lecture du verset lui-même, plutôt que de sa formulation approximative, nous éclaire déjà : « si quelqu'un **ne veut pas** travailler, qu'il ne mange pas non plus ». Il ne concerne pas celui qui ne trouverait pas de travail ou traverserait quelques difficultés. Concerne-t-il alors le paresseux ?

Le verset est entouré de références au désordre (v. 6, 7 et 11). Paul y fait déjà allusion en 1 Th 5.14 et exhorte aussi les croyants à gagner leur vie en travaillant de leurs mains (4.11). Il y a chez les Thessaloniens un problème à ce sujet.

La lecture des deux épîtres nous montre que leur espérance eschatologique était vive ... et en partie

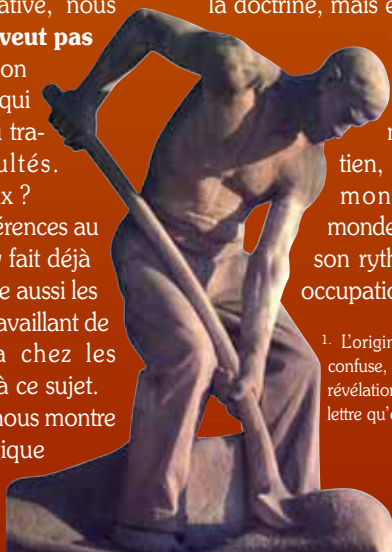
inexacte, certains se fondant sur des rumeurs¹ pensant que le Jour du Seigneur est déjà arrivé.

Or cette croyance est réapparue à différents moments dans les siècles passés et a souvent donné lieu aux mêmes caractéristiques : certains arrêtent de travailler (à quoi cela sert-il si Jésus revient très bientôt ?), on assiste à divers débordements, à la débauche sexuelle.

Le cas le plus célèbre est celui de Münster en 1535. Un royaume théocratique est instauré, le prophète introduit la polygamie, etc. La débauche y est telle que les armées catholiques vont massacrer tous les habitants dans un acte de purification.

La même chose, plus modérée car prise à temps par l'Apôtre Paul, est en train de se produire à Thessalonique. Paul rectifie la doctrine, mais exhorte aussi cha-

acun à reprendre ses esprits et à mener une vie normale. Le chrétien, s'il n'est pas du monde, et cela vaut pour son rythme de vie et ses occupations.



¹ L'origine de l'information est confuse, Paul en 2 Th 2.2 parle de révélation, d'un message, d'une lettre qu'on lui attribue.

LE TRAVAIL

Le travail : repères historiques et théologiques

Le verbe *travailler* en français est dérivé du latin *tripaliare*, qui signifie ‘*torturer avec le tripalium*’, un instrument fait de trois pieux destiné à tenir un animal pour le ferrer ou le soigner. Le simple mot nous enseigne déjà que le travail a été, et continue d’être, un lieu de peine et de labeur comme le récit biblique de la *Chute* l’avait annoncé. L’histoire et l’actualité nous montrent aussi que c’est un moyen privilégié de reconnaissance sociale et d’accomplissement d’une certaine vocation. En un parcours historique très simplifié, nous constaterons avec quelle diversité le travail a été perçu.



REYNALD KOZYCKI

L’Antiquité

Sans nous arrêter sur la préhistoire, faute de données très fiables, commençons ce survol par le monde antique. Le travail est alors généralement perçu comme une sorte de malédiction. Platon écrit : “ *C’est le propre d’un homme bien né que de mépriser le travail* ”. Aristote renchérit : “ *Le privilège de l’homme libre n’est pas la liberté, mais l’oisiveté, qui a pour corollaire obligatoire le travail forcé des autres, c’est-à-dire des esclaves* ”. Les Romains ont repris en grande partie cette vision.

La chrétienté du Moyen Age

Les Pères de l’Eglise, nourris des textes bibliques, reprennent la vision juive du travail (“ *Tu travailleras six jours et tu feras tout ton ouvrage* ” Ex 20.9). Augustin au IV^e siècle, et même le fondateur des Bénédictins (Benoit), condamnent l’oisiveté et exaltent le travail. Néanmoins, peut-être par une certaine influence de la philosophie grecque, la *contemplation* est trop accentuée par rapport au travail. Le pape Grégoire le Grand au VI^e siècle écrit : “ *la vie active est bonne, mais la vie contemplative est meilleure* ”. Pour Thomas d’Aquin (au XIII^e siècle) le travail productif n’a donc en soi aucune valeur religieuse durable, il est un obstacle à la vie de relation avec Dieu. Cette relation se cultive uniquement dans le *loisir de la contemplation*. En revanche, la Renaissance (au XIV^e) opérera un virage progressif en considérant l’homme comme appelé à ressembler à Dieu non seulement par la pensée, mais par son *activité productrice*.

La Réforme

Par sa redécouverte de la Bible et d’un bon sens pratique, la Réforme protestante se démarquera de l’approche

catholique de son temps. Pour Luther, le travail devient une “vocation divine”. Dieu se sert de notre travail pour exercer sa providence envers les humains, il poursuit en quelque sorte son œuvre de création à travers les mains de l’homme. Luther considère les vœux monastiques comme une forme “ d’égoïsme religieux ”. Calvin, non seulement voit la “vie contemplative” comme une oisiveté, affirmant que les Sorbonistes ont pris d’Aristote ce qu’ils gazouillent de cette manière, mais il voit la marque du péché dans l’homme et dans les structures de la société. Il ne faut pas accepter avec résignation tout ordre social établi (chose que Luther acceptait volontiers), mais l’examiner avec le regard critique des prophètes de l’Ancien Testament. Pour Calvin, même l’esclavage est contraire à l’ordre de la nature. Il est intéressant de remarquer que les thèses du protestantisme sur le travail seront reprises au XXe siècle par le Catholicisme.

La Révolution industrielle

Le protestantisme a joué un rôle important dans cet essor industriel. Pierre Chaunu remarque que selon “ *les classifications de Rostow dans les étapes du décollage et de la croissance soutenue, nous retrouvons toujours en tête, à plus de 80 %, des pays en majorité protestants ou à culture dominante protestante, et, aux places en flèche, de tradition calviniste* ”.

Probablement que l’alphabétisation des pays protestants, la valorisation du travail, la rigueur et la précision de la théologie réformée ont contribué à cet essor. Alain Peyrefitte pense que “ *le ressort du développement réside en définitive dans la confiance accordée à l’initiative personnelle, à la liberté exploratrice et inventive* ” (liées pour lui au protestantisme).

Face à la dégradation des conditions de travail qu’engendrera cette révolution industrielle, quelques protestants célèbres poseront des bases à une protection en faveur des travailleurs. Mais c’est Karl Marx qui sera l’un

des plus virulents dénonciateurs des injustices sociales. Les ouvriers travaillent à cette époque 14 heures par jour, ils croupissent dans des logements insalubres, les tâches sont abrutissantes, pas de soins médicaux ni instruction. Si le travail est encore plus valorisé dans le marxisme pour devenir le but essentiel de l’existence, les solutions prônées pour lutter contre le “capital” et contre les injustices seront loin d’être concluantes, comme le XXe siècle et l’effondrement des communismes l’ont démontré. Les syndicats, malgré quelques dérapages, ont contribué à corriger en partie ces injustices.

De nos jours

De nombreux facteurs ont modifié sérieusement la réalité du travail. Citons par exemple l’allongement de la scolarité, de l’espérance de vie, la réduction du temps de travail, la généralisation du travail des femmes, mais aussi la crise économique, les contraintes d’efficacité, les fusions-absorptions d’entreprises, la mondialisation, le développement des technologies...

La valeur “ *travail* ” s’impose encore dans notre société, mais probablement moins qu’avant. Le mariage avec l’entreprise s’est transformé en une sorte d’union libre. En ces temps de postmodernité, le désir de s’épanouir dans sa vie professionnelle s’impose à nos contemporains, mais il ne doit pas venir en contradiction avec la réussite de la vie familiale, amicale et personnelle.

Peut-être avons-nous, plus qu’à d’autres époques, la possibilité de réfléchir à la vocation qui nous est confiée par Dieu dans notre travail. L’accroissement du “ temps libre ” devrait être une formidable opportunité, non seulement pour consolider nos vies familiales, mais aussi pour vivre une vie d’Eglise plus intense et accomplir notre mission de *pierres vivantes du Temple de Dieu*, tout en étant *sel de la terre et lumière du monde*.

R.K.

Interview de Jean Eyraud

Ancien dans une Eglise CAEF en région parisienne

Délégué du personnel et chrétien

Propos recueillis par Reynald Kozyski



JEAN EYRAUD

Quelle est ton activité professionnelle, et quelles ont été tes implications dans le monde du syndicalisme ?

Je suis technicien en électronique au service après-vente d'une entreprise. Ce S.A.V. fait d'ailleurs partie des leaders dans le service et la vente au niveau national. Cela fait presque 20 ans que je suis dans la même entreprise. J'ai gravi tous les échelons.

Ayant eu l'estime et la confiance d'une bonne partie de mes collègues de travail, un délégué syndical a pris contact avec moi et m'a proposé de me présenter en tant que « délégué du personnel ». J'ai tout d'abord refusé, puis, après avoir réfléchi et prié, il m'a semblé qu'un chrétien pouvait avoir un rôle positif à jouer dans cette sphère ; j'ai donc accepté.

J'ai accompli cette fonction pendant un peu plus de 4 ans dans les circonstances difficiles du pas-

sage aux 35 heures avec modulation du temps de travail, période qui a été suivie d'une grande restructuration interne.

Ces 4 années ont été très enrichissantes. Il est clair que c'est un investissement de temps et d'énergie. C'est pourquoi, pour des questions de priorités, j'ai refusé de renouveler mon mandat, ressentant l'appel du Seigneur à devenir plutôt *ancien* dans mon Eglise locale, où il y avait un besoin dans ce domaine.

Quelles sont pour toi les raisons principales qui font du syndicalisme une nécessité pour le monde actuel du travail ?

En fait le syndicalisme contrebalance le pouvoir des dirigeants. Il permet l'équilibre des forces en présence et met des limites au pouvoir de manière à ce qu'il soit constructif et non néfaste.

Il m'est arrivé par exemple, à plusieurs reprises, d'informer ma

direction des inquiétudes des salariés suite à une option choisie par cette direction. Il y avait, à mon sens, un risque inévitable de blocage, voire de grève ! Le signal ayant été pris au sérieux, nous avons pu ainsi éviter le pire.

La France a la réputation d'avoir des syndicats quelquefois trop «durs». Qu'en penses-tu ?

Au sein même du syndicalisme, en tant que chrétien, on se rend assez vite compte des limites de ce système, même si celui-ci est nécessaire en soi. Il peut devenir, tellement il est prenant parfois, un objectif de vie, occupant progressivement

toute la place. Avec le temps on découvre qu'au centre il y a souvent la promotion d'un homme, d'une philosophie humaine entachée d'imperfections.

Chaque famille syndicale a ses particularités, et peu à peu, on s'aperçoit qu'il existe des rivalités, de la jalousie, et la volonté de réussir là où les autres ont échoué afin d'apparaître aux yeux des salariés comme les plus efficaces, donc les meilleurs. On peut facile-

ment se laisser entraîner par cela.

Comme chrétien, il faut veiller à rester en dehors de ces manigances. Le juste équilibre est à rechercher quotidiennement et n'est pas facile à obtenir. J'ai souvent formulé cette



prière : « Seigneur aide-moi à rester vrai, juste, et à ne pas me laisser aller à des rivalités partisans, oubliant l'objectif premier qui est de défendre les droits du salarié dans l'entreprise. »

En tant que chrétien, vois-tu des liens entre le syndicalisme et la foi chrétienne ?

J'ai observé que l'écoute attentive est un élément capital

dans la relation syndicale. Certains problèmes se résolvent même tout seuls dans cette attitude ... Cette écoute doit être de la même qualité, quel que soit le salarié qui est en face de nous, d'où la notion d'être *juste* dans notre manière de faire

valoir les droits de chacun et chacune. Le faible a besoin d'être assisté, représenté et revalorisé. C'est souvent un travail caché. Il remet chacun à sa juste place au sein de l'entreprise.

L'estime de l'autre est aussi une valeur biblique, je citerai aussi le respect de la hiérarchie, apprendre à communiquer les uns avec les autres, rappeler que si nous avons des droits nous avons aussi

des devoirs ! Le rôle du délégué du personnel est d'être une interface entre la direction et les salariés et de développer le dialogue et le respect.

Je suis convaincu qu'un chrétien peut avoir sa place dans cette sphère. La fonction n'est pas facile, mais si Dieu nous y appelle, il faut y aller, en lui demandant chaque jour sa sagesse, et son inspiration dans nos actions. « Nous sommes le sel de la terre... » (Lc 14.34).

Témoignages

Sur le lieu de travail...

Joies, difficultés, encouragements, stress, frustrations ... Voici quelques échos de ce qui se vit sur le terrain avec Colette (infirmière en milieu industriel), Reine (agent de recouvrement /comptable), Denis (contrôleur de travaux, responsable d'une équipe d'exploitation) et Christine (directrice d'une crèche). Tous les quatre fréquentent une assemblée CAEF à Marseille ou en région grenobloise. Merci à chacun pour ce partage.

« C'est une grâce de Dieu d'avoir un travail » souligne Colette dans une société où le chômage inquiète nos contemporains. « Et avoir un travail qui me plaît : c'est



MARIE CHRISTINE FAVE

déjà une bénédiction » ajoute Denis.

Des joies

« J'essaye d'être un ouvrier de paix, explique Denis. C'est une joie quand on peut arranger certains conflits. Par exemple, j'ai un collaborateur qui veut paraître dans le travail. Je craignais de régler le problème en sa défaveur. J'ai prié pour cette situation et cela a pu s'arranger pour le bien de tout le monde. »

« Je rencontre certaines personnes en grande détresse à l'entreprise et c'est une joie de pouvoir les accompagner. J'aime les gens et Dieu m'a placée là pour un temps. Je me sens bénie et encouragée» affirme Colette. « Etre apprécié, c'est aussi une joie, complète Denis. Cela fait plaisir d'entendre : *On peut compter sur toi ; ou ce qu'on m'a dit un jour : Ce que j'apprécie en toi, c'est que tu es droit. Et quand on te demande quelque chose, tu le fais volontiers.* »

De son côté, Reine considère que sa joie au travail :

« c'est d'être une lumière. Peut-être, au travers de mon comportement, il y a un message qui passe. Mais quand je pense au travail, je vois plus de difficultés que de joies. »

Quelles difficultés ?

« Dans mon travail, souligne Reine, il m'est impossible de me soumettre à certaines décisions ou demandes qui entravent la rigueur. En cas de désaccord, la pression est parfois tellement importante (surtout lorsque le ton monte et devient désagréable) qu'il faut beaucoup de sagesse et de maîtrise de soi pour ne pas répondre sur le même ton et ramener le dialogue à une bonne communication. »

La pression ... Pour Colette, « c'est le stress de l'accident, la crainte d'un problème technique. Avant d'intervenir, je prie que Dieu me rende efficace. »

Les difficultés ne relèvent

pas toujours des autres ou des circonstances. Elles correspondent parfois à nos limites, comme l'explique Reine qui s'approche de la retraite : « Avec les années, j'ai de moins en moins de patience. Réexpliquer les mêmes procédures aux collaborateurs, c'est usant. »

Regards sur l'entreprise

Sans développer une longue analyse sur le milieu de l'entreprise, Reine et Colette expriment spontanément une certaine tristesse quant aux mentalités ambiantes. « Je fonce quitte à écraser l'autre » constate Reine de la part de certains employés. « En entreprise, confie Colette, je suis triste de voir comment les gens sont considérés. Ils sont des pions. »

Témoigner dans son contexte

Celui de Christine est bien particulier : elle dirige un établissement (crèche) appartenant à la communauté juive. « C'est rarissime de travailler avec des gens religieux, affirme Christine. Dans mes conversations, je peux utiliser le nom de Dieu. Toutefois, j'avance en douceur, parce que les personnes religieuses ont des convictions très fortes. Certains ont envie de savoir en quoi je suis différente. J'insiste sur l'aspect relation avec Dieu, et non religion avec ses obligations. »

De son côté aussi, Colette partage sa foi avec certains patients mais avant « je prie, et je réfléchis beaucoup pour que cela vienne de Dieu, pour que ce soit son moment. » relève-t-elle et elle cite quelques exemples : « Une employée brisée par un divorce, se retrouve



parfois en larmes à l'infirmerie. Elle a une quête spirituelle, et je lui explique que ce qui me rend heureuse, c'est ma relation avec Dieu. » Après une première discussion, Colette attendra que cette dame aborde d'elle-même la conversation sur Dieu. Un autre jour, un employé demande à Colette en sortant de l'infirmerie : « Comment Dieu t'a parlé à toi ? » Cet homme était suivi par le service médical de l'entreprise pour un problème d'alcool, mais il se débattait aussi avec de la culpabilité. Sa question est venue après un entretien avec Colette où elle lui avait confié : « Je suis chrétienne. Dieu m'a sorti d'un profond désarroi. Il a la solution pour me déculpabiliser. » Même si les conversations deviennent plus personnelles, le travail garde ses exigences et Colette a dû rester ferme quand cet employé qui risquait une exclu-

sion de poste lui a demandé : « Au nom de l'amitié, peux-tu cacher mon taux d'alcool ? » Il n'avait pas respecté le contrat d'alcoolémie passé avec l'entreprise.

Le contexte s'avère bien différent selon le métier que l'on exerce. Pour Reine ou pour Denis, les discussions à caractère plus personnel se présenteront moins naturellement que pour Christine ou Colette où le relationnel fait partie du travail. « Je donne mon mot dans une discussion, souligne Reine, mais je ne peux pas dire que je témoigne vraiment. C'est davantage au travers de ce que je suis. » Et selon Denis : « pour le témoignage, c'est beaucoup l'attitude qui compte. C'est difficile de parler directement, mais c'est important d'être reconnu en tant que chrétien. Quand certaines plaisanteries arrivent, il y a quelqu'un qui dit : *Denis ne va pas être d'accord.* »

Les opportunités de témoignage diffèrent selon les situations, mais ce qui ressort de ces partages, c'est que ce que l'on est compte beaucoup. Chacun essaye d'agir avec la sagesse que le Seigneur lui donne, et parle quand il le peut. Sans oublier la prière pour les personnes et pour les situations délicates à gérer dans son travail : « Parfois, reconnaît Reine, dans les difficultés au travail, je crie au secours au Seigneur. »

M-C.F.

Interview de Beat Lehmann

Chef d'entreprise

Propos recueillis par Reynald Kozycki



BEAT LEHMANN

1) En quelques mots, quelle est ta formation professionnelle et les différents emplois que tu as eus ?

J'ai fait mes études à l'Ecole Supérieure de Commerce de Saint-Imier dans le Jura bernois, puis à l'Institut International de Management (IMD) de Lausanne. J'ai ensuite travaillé comme traducteur, puis comptable et je suis entré dans l'entreprise GMAC Banque, pour en devenir PDG France depuis 1993.

établissements financiers dans le monde depuis 1919. Il est détenu à 49% par General Motors. Il est présent dans 38 pays. Cette entreprise comprend actuellement 38.000 employés dans le monde. En 2006, les profits nets ont dépassé les 2,5 milliards de dollars.

3) En quoi consiste plus précisément ton travail actuel ?

En tant que président directeur général de la banque et président du conseil d'administration, mes principales responsabilités sont, en interne, de définir la stratégie de la banque à moyen et long terme avec les membres de la direction, et en externe je dois faciliter le développement de la banque soit par une croissance organique ou par des acquisitions en vertu de la stratégie fixée...

4) Qu'est-ce que cela signifie pour toi «Etre chrétien à son travail» ?

Depuis que je suis chrétien (né de nouveau), ma vie s'oriente clairement sur Jésus-Christ, et je n'ai plus aucune crainte de l'avenir. Même quand les incertitudes veulent m'accabler, il n'y a pas le

2) Comment présenterais-tu cette entreprise ?

GMAC est un des principaux



moindre doute non plus que Dieu me veut du bien. J'ai appris que tous les défis de la vie personnelle, professionnelle, mes victoires, mon honneur n'ont pas à être essentiels. Ma confiance croissante en la puissance universelle du Créateur de ce monde m'a aussi libéré de la pression qu'entretient l'obligation d'être bon ou le meilleur aux yeux du monde. C'est ainsi que je peux m'attaquer aujourd'hui de manière calme, sereine et décripée à des tâches lourdes de responsabilités et à de gros défis. Alors, l'enjeu du chef d'entreprise chrétien aujourd'hui va au-delà du simple succès. Il doit avoir à cœur de comprendre les autres, démontrer, traduire et à mettre en pratique les valeurs sûres que sont l'amour du prochain, l'humanisme, la justice et la confiance. A son contact, dans sa zone d'influence, tous doivent pouvoir découvrir et expérimenter par son intermédiaire ce que produit la foi. Sinon, nous refusons à nos semblables la clé de leur recherche de sécurité, d'orientation et de paix du cœur.

4) Tu assures aussi des responsabilités dans ton Eglise locale et au-delà... Quels principes te semblent importants pour essayer de concilier une vie professionnelle, une vie familiale et une vie d'église ?

C'est un sujet auquel il est difficile de répondre. Quelle est la

bonne mesure ou la répartition saine entre la famille, ses propres loisirs et l'Eglise ?

Je pense que ce temps doit être réparti selon l'appel divin, mais il peut varier d'une personne à l'autre car il n'y a pas de modèle imposé ou à suivre ; seul le Seigneur décide. Il utilise les uns et les autres selon Sa volonté, en fonction de leurs capacités, leurs qualités et leurs dons. En ce qui me concerne personnellement, depuis toujours, j'ai plutôt ressenti le besoin de m'engager pour les autres, au sein d'une Eglise et d'associations chrétiennes, au service du prochain, soit par le soutien financier ou le soutien moral et spirituel... Un vrai chrétien qui vit sa foi dans la vérité ne peut pas rester indifférent à ce qui se passe dans l'Eglise et dans le monde, il ne peut pas rester passif ou simplement « consommateur » le dimanche matin. Dieu veut aussi que nous soyons et restions de bons maris et de bons pères sinon, comment pourrait-il nous confier une mission simple si nous négligeons ce qu'il nous a confié de si précieux qu'est la famille ! Le Seigneur est bon et, bien sûr, il veut notre bonheur. Quand le temps me le permet, je peux aussi m'adonner à mes passions que sont la course automobile et le golf.

5) Tu interviendras au prochain congrès des CAEF en mai 2007 sur le thème du

«leadership» ... Comment vois-tu spontanément le «fonctionnement» et le «caractère» d'un leader ?

Le «leadership» est un sujet fascinant et complexe doté d'une littérature importante. Avec un peu d'ironie je pense qu'il y a autant de types de «leadership» qu'il y a de troubles comportementaux chez les hommes, tant dans le domaine professionnel qu'associatif et culturel. Certains pensent que seul l'Esprit doit diriger l'Eglise alors que d'autres prétendent qu'elle doit être dirigée avec autorité par des hommes de Dieu fidèles à la Vérité...

Alors quel type de leadership ? Pierre écrit : «Faites paître le troupeau de Dieu qui est avec vous, non par contrainte..., mais de bon cœur ; non en tyrannisant..., mais en devenant les modèles du troupeau.» (1 P 5.2-3) Le leadership est donc biblique, mais il y a de bons et de mauvais bergers (leaders) ! Le berger doit entre autres rassembler le troupeau et pas le contraire. Bien sûr, ce leader vit une vie intime avec Dieu ; c'est-à-dire, il entretient une relation verticale pour être ensuite capable de gérer sa relation avec les autres, la relation horizontale.

Sur les qualités du serviteur, les mots qui me viennent à l'esprit sont intégrité, honnêteté, bienveillance, amour pour le prochain, conviction, écoute, responsabilité, respect, encouragement, soutien des plus faibles, enthousiasme...

LE TRAVAIL



Sir John Laing

Chef d'entreprise et serviteur de Dieu (1879-1978)¹

Plusieurs églises et œuvres chrétiennes en France bénéficient de dons en provenance de la « J.W. Laing Trust », en Grande-Bretagne. Quelles sont les origines de cette association caritative chrétienne ? John Laing and Co. est aujourd'hui une des plus grandes entreprises de bâtiments et travaux publics du Royaume-Uni, engagée dans divers grands projets dans le monde entier, mais il n'en a pas toujours été ainsi.

John Laing (plus tard, Sir John Laing) est né en 1879 dans une famille d'entrepreneurs du bâtiment dans la région de Carlisle, ville importante du nord-ouest de l'Angleterre, tout près de l'Ecosse. D'intelligence très vive, John a décidé de quitter l'école à l'âge de 15 ans afin de suivre une formation comme apprenti maçon, tout en continuant à s'instruire sa vie durant par la lecture et les études personnelles. Après cet apprentissage il s'est engagé dans l'entreprise familiale. A cette époque, le rayon d'activité de celle-ci était surtout local, tourné en grande partie vers la construction de maisons individuelles.

Les parents de John étaient des chrétiens engagés et John a grandi dans une atmosphère de respect pour Dieu et de service du prochain. En prenant petit à petit des responsabilités dans l'entreprise, jusqu'à en devenir directeur, il a cherché constamment à appliquer ses convictions chrétiennes dans la gestion et dans les relations commerciales et industrielles. En cela il a contesté la devise commerciale : « Acheter le moins cher possible, vendre au plus cher. » Pour lui, une telle devise était contraire à l'enseignement du Christ : *Faites pour les autres tout ce que vous voulez qu'ils fassent pour vous.* Ainsi a-t-il figuré parmi les pionniers de certaines avancées sociales du XX^e s. au Royaume-Uni. Deux exemples : l'instauration dans son entreprise de congés payés, bien avant le passage de législation à cet effet, et l'encou-

agement à l'épargne pour la retraite, avec une aide importante de la part de l'entreprise. Il a aussi devancé l'industrie du bâtiment en payant les heures perdues pour cause de mauvais temps, à une époque où, si un chantier était arrêté, les ouvriers n'étaient pas payés.

John Laing était rigoureux envers lui-même, exigeant envers ses employés, mais toujours profondément humain. Un matin, en visitant un chantier, il a vu un ouvrier qui avait l'air mal en point. « Qu'est-ce qui ne va pas ? » lui a demandé le directeur. L'ouvrier a expliqué que sa femme était malade depuis plusieurs semaines, et qu'il devait s'occuper des enfants avant de partir au travail, et encore le soir. Sans rien dire, John est parti. De retour sur le chantier, il a retrouvé le même homme en lui disant : « Prenez deux semaines de congés payés, votre famille a besoin de vous. » Rentré chez lui, l'ouvrier a découvert que son patron était passé pour vérifier qu'il disait vrai, et qu'il avait laissé de l'argent sur la table de la cuisine avant de repartir au chantier !

Pendant la guerre 39-45 l'entreprise a participé à la construction dans l'urgence de pistes d'aviation, ainsi que d'une partie du port artificiel utilisé pour le débarquement des troupes alliées à Arromanches. L'expérience ainsi gagnée a ouvert la voie à l'expansion importante des années suivantes, avec des contrats comme la cathédrale de Coventry, construite sur le site de celle détruite par les bombes allemandes et la construction du premier tronçon important d'autoroute en Angleterre.

Sir John Laing était un homme ambitieux, mais ce qui le motivait n'était pas le désir de s'enrichir ou la soif du pouvoir. Il voulait plutôt faire du mieux qu'il pouvait dans les domaines où Dieu lui avait donné



des compétences. Surtout, il n'a jamais tenu à l'argent, ni à un train de vie luxueux. Une partie très importante des bénéfices de son entreprise a toujours été consacrée à l'œuvre de Dieu : construction à prix coûtant de lieux de culte, dons très importants pour soutenir des mouvements comme les GBU et les Sociétés Bibliques... A sa mort en 1978, cet homme qui aurait pu figurer parmi les personnalités les plus riches de son époque, a laissé comme toute fortune personnelle : £ 371 ... Tout le reste, il l'avait donné, et la fondation qui porte son nom continue à subvenir aux besoins de l'œuvre de Dieu dans le monde entier.

A.K.

¹ Source de renseignements : « Laing », de Roy Coad, Eds Hodder and Stoughton, 1979. PHOTO : « Avec l'aimable autorisation du John Laing Charitable Trust ».

Évangéliser aujourd'hui

Rubrique de la Commission d'Évangélisation et d'Implantation d'Eglises (CEIE) des CAEF



Témoign dans le monde du travail

Robert Grenet, enseignant en région parisienne

Extrait d'une conférence donnée lors de la convention biblique de Palaiseau en 2006¹

Vous comme moi, nous allons passer, sauf cas particulier, au moins 40 années dans le monde du travail soit près de 2.000 semaines ou 10.000 jours. Malgré l'approche de la retraite, je ne me considère pas comme un expert et je demande pardon au Seigneur pour tous mes manquements. J'ai connu des problèmes de conscience devant la tricherie, le mensonge, la médisance, la calomnie... Ce n'est pas facile de dire : « *Nous ne mangeons pas de ce pain là !* ». Et pourtant, dans sa grâce, le Seigneur m'a permis de voir un certain nombre de mes collègues écouter l'Évangile et fréquenter l'Église, et plusieurs de mes élèves se sont donnés à Lui.

Situation difficile

A mon travail, j'ai remarqué que la laïcité est une véritable religion avec ses dogmes basés

sur la raison humaine et non sur l'absolu divin. Et tout cela pour nous faire taire ! Si nous sommes entrés dans une période de réchauffement de la planète, nous sommes également entrés dans une période de refroidissement de la foi et je crois que c'est encore bien plus grave pour l'espèce humaine ! Cet affaiblissement de la foi nous pénètre, nous envahit, nous contamine. C'est la cause de nos attitudes souvent bien mièvres et peu glorieuses sur notre lieu de travail.

Face aux réactions des personnes qui nous entourent, sommes-nous *une lettre ouverte* ou *fermée* ? Comment réagissons-nous devant les propos du genre : « Ah bon vous êtes chrétien ! » « Tiens, il est dans une secte. » « C'est un réac... ». Et pourtant, nous désirons être des disciples !

Des certitudes qui font toute la différence

1. Nous ne sommes pas dans cette entreprise par hasard

Soyons persuadés que nous sommes intégrés dans le plan de la bienveillance de Dieu envers nos collègues. Sachons aussi que Dieu aime tous les hommes, il aime nos collègues et nos patrons et il veut les sauver !

2. Grandeur de notre position de témoin

Nous sommes des serviteurs inutiles mais, comme Onésime, rendus utiles par le Seigneur lui-même. Ainsi cinq qualificatifs devraient s'appliquer sur notre lieu de travail :

- **Lumière.** Ne soyons pas illuminés mais lumineux ! « *Personne n'allume une lampe pour la mettre dans une cachette ou sous le boisseau* » (Lc 11.33).

- **Sel.** « *C'est vous qui êtes le sel de la terre* » (Mt 5.13).
- **Odeur de Christ,** odeur de vie ou de mort. « *Nous sommes en effet, pour Dieu, le parfum du Christ parmi ceux qui sont sur la voie du salut...* » (2 Co 2.14).
- **Lettre de Christ.** « *Il est manifeste que vous êtes une lettre du Christ, confiée à notre ministère, écrite avec l'Esprit du Dieu vivant* » (2 Co 3.2). Sommes-nous lisibles, même par les plus myopes spirituellement ?
- **Ambassadeur de Christ** et non avocat ! « *Nous sommes donc ambassadeurs pour le Christ ; c'est Dieu qui encourage par notre entremise* » (2 Co 5.20). Quelle tâche merveilleuse, quelle confiance de la part du Seigneur envers nous !
Nous sommes donc des missionnaires dans la jungle (police), au milieu des païens où le Seigneur nous envoie comme des brebis au milieu des loups. Quand le Seigneur nous a donné de commencer un travail pionnier à Nanterre, nous étions pleins d'a priori comme : « C'est un travail d'évangéliste ou de pasteur à plein-temps ». En fait, Dieu m'a convaincu que nous, ses disciples, devons être tous des « ouvriers à plein temps » pour Lui, même dans notre travail !
Il m'a aussi fait comprendre que si nous voulons être des témoins, nous serons proba-

blement détestés, voire persécutés. Un frère me disait récemment à quel point un chrétien dans son entreprise était un sujet de risée de la part de tous, mais son témoignage l'avait touché et l'avait amené au salut.

Des attitudes qui découlent des certitudes

1. **Confessons notre manque d'engagement** dû à notre manque de foi, notre incrédulité. Repentons-nous s'il le faut. Comme Josué, fortifions-nous en Christ : « *Maintenant Seigneur avec ta grâce, ça va changer.* »
2. **Prions.** Avant de présenter le Seigneur aux collègues, présentons dans la prière nos collègues au Seigneur.
3. **Soyons disponible.** Rejetons les excuses classiques comme « Ce n'est pas le lieu ! », « Ne pas faire de 'rentre dedans' ! » Ceux qui tiennent ces propos ne font jamais rien d'autre !
4. **Profitions de toute occasion.** C'est le conseil de Paul à Timothée : « *Proclame la Parole, interviens en toute occasion* » (2 Tm 4.2). Demandons au Seigneur l'intelligence, la sagesse. Il y a de nombreuses occasions à saisir lors de mariages, de naissances, de décès. Les calendriers sont comme des mis-

sionnaires muets mais combien efficaces.

« *Que votre parole soit toujours accompagnée de grâce, assaisonnée de sel, pour que vous sachiez comment vous devez répondre à chacun.* » (Col 4.6).

¹ Cette conférence a été résumée par Reynald Kozycki. Vous pouvez vous procurer la conférence intégrale en audio au 01 69 31 32 57.

BIBLIOGRAPHIE LE TRAVAIL

- **L'éthique du travail,** SOMERVILLE Robert, Editions SATOR, 192 pages, 5,00 €
- **Comment s'épanouir dans son travail,** BRUGNOLI Carlo, Editions Jeunesse en Mission, 96 pages, 4,75 €
- **Agir, travailler, militer,** DE CONINCK Frédéric, Editions Excelsis, 2006, 630 pages, 38,00 €
- **Du travail en général et du chômage en particulier,** DEGAGER-PHALANCHERE Muriel, 2000, 142 pages, 15,80 €
- **Les relations au travail,** WRIGHT Norman, Editions Farel, 2003, 208 pages, 15,00 €
- **La trame de ce monde.** Vocation, choix carrière, finalité du travail, LEE Hardy, Editions La Clairière, 1995, 218 pages, 10,00 €

Paru

en librairie

La rédaction de « Servir » ne cautionne pas obligatoirement toutes les affirmations et positions présentées dans les ouvrages répertoriés. Certains peuvent toutefois présenter un intérêt pour l'étude et nous faisons mention de nos réserves.

La mission

A l'heure de la mondialisation du christianisme

SAMUEL ESCOBAR, EDITIONS
EMMAÛS/FAREL, 216 p, 2006,
15,00 €

La mission chrétienne n'est plus une question de missionnaires occidentaux allant vers le reste du monde. En ce début de XXI^e siècle, la mission chrétienne est mondiale, avec des missionnaires de tous pays allant vers tous les peuples. Le missiologue Samuel Escobar présente une introduction à la mission chrétienne aujourd'hui. Il explore les nouvelles réalités de notre monde globalisé et évalue le contexte d'un champ missionnaire fluctuant, qui est simultanément sécularisé et syncrétiste. Il élabore également une théologie trinitaire de la mission, considérant comment chaque personne de la trinité, Dieu le Père, le Fils et l'Esprit Saint est au travail à travers le monde, avec les implications dans la manière dont les chrétiens doivent aborder la mission.

T.S.

Tous mes dons au service de l'Eglise Questionnements sur les ministères féminins

MARILYN SMITH, EDITIONS FAREL,
166 p, 2006, 16,00 €

A l'origine ce livre a été écrit pour la commission des affaires féminines de l'Alliance Evangélique Mondiale. Une grande

partie du livre (la partie centrale) est consacrée à l'étude des textes bibliques évoquant les ministères féminins. Celle-ci est précédée d'une réflexion sur les notions de masculin et féminin dans la Bible et suivie d'un petit survol historique et sociologique des influences culturelles et des préjugés. Un livre plutôt dans l'air du temps, clairement ouvert à une utilisation très large des dons de la femme dans l'Eglise. Un livre utile dans son rappel de certaines vérités bibliques au-delà d'un lapidaire « Que les femmes se taisent dans l'assemblée ». On regrettera néanmoins que, concernant certaines thèses controversées, les critiques et leur éventuelles réfutations ne soient pas évoquées (Par exemple : pour le sens du mot 'tête' dans le Nouveau Testament, lorsqu'il est question de l'homme 'tête' de la femme ou de Christ 'tête' de l'Eglise). T.S.

Tous disciples

Plaidoyer pour l'Eglise

JOHN H. OAK, ED. EXCELSIS, 284 p,
2006, 14,00 €

Comme son nom ne l'indique pas, l'auteur fait partie de ces auteurs non-occidentaux (il est coréen) qui nous rappellent que la majorité du monde évangélique n'est plus en occident, mais en Afrique, Asie ou Amérique du Sud, et que bientôt la théologie se fera (et se fait déjà) dans ces pays et non plus sur le vieux continent. Un

regard sur une culture d'Eglise peu connue (hormis l'incontournable et controversé Yonggi Cho).

En bon membre d'une Eglise de frères (et sœurs), on ne partagera sans doute pas son ecclésiologie (réformée) avec une vision sacerdotale où la consécration du pasteur est importante. Mais on se réjouira d'autant plus de son insistance sur le rôle essentiel des laïcs. Son livre est une réaction contre un surdimensionnement du rôle du pasteur et les tendances américaines à la mise en avant d'un leadership fort et des mégachurch. Un livre qui souligne l'importance de l'engagement et la formation des laïcs pour une vie d'Eglise saine et équilibrée. T.S.

Les fondements du christianisme

C.S. LEWIS, ED. LLB, 227 p, 2006,
9,80 €

Sixième réédition d'un ouvrage de C.S. Lewis, qui nous rappelle que Lewis n'était pas seulement l'auteur d'excellents livres pour enfants (cf. les Chroniques de Narnia sorties au cinéma l'hiver dernier). Il a également été un important apologiste (c'est-à-dire un défenseur de la foi chrétienne et de sa cohérence) dans l'Angleterre du milieu du XX^e siècle.

Contrairement à ce que le titre pourrait laisser croire, il ne s'agit pas à proprement parler d'un livre de doctrine. Il s'agit plutôt d'un livre présentant un

regard chrétien sur le monde, une présentation des valeurs chrétiennes centrales que sont l'amour, la pureté, ... finissant sur une présentation du Dieu trinitaire des chrétiens. Un livre à mettre dans les mains de tous ceux (non-chrétiens mais aussi chrétiens) qui aiment réfléchir.

T.S.

C'est bien, bon et fidèle serviteur

RICHARD DOULIERE, EDITIONS EXCELSIS, 100 P, 2006, 12,00 €

Comment gérer ce que nous sommes et possédons si nous voulons un jour nous entendre dire : « C'est bien, bon et fidèle serviteur ; entre dans la joie de ton Maître » ? Ce modeste ouvrage, au regard de tout ce qui pourrait être dit sur le sujet, est très facile à lire, et dégage les grands principes de la gestion dans le domaine personnel, familial, communautaire et social.

M.R.

Dîmes et offrandes

MARIE-CHRISTINE COLLAS, EDITIONS FAREL, 80 PAGES, 6,00 €

Peut-on traiter d'un tel thème en si peu de pages ? Certes pas d'une manière exhaustive. Mais dans un style simple – agrémenté de quelques histoires drôles – l'auteur pose les grands principes bibliques et pratiques d'après lesquels le lecteur pourra faire le point sur sa manière de donner pour l'œuvre de Dieu, c'est-à-dire à Dieu lui-même. Deux questionnaires, l'un pour groupe, l'autre individuel, concluent cet ouvrage.

M.R.

En Esprit et en vérité

DAVID PETERSON, ©2005 EDITIONS EXCELSIS, 342 P, 18,00 €

Voici une approche théologique de l'adoration qui nous encouragera à examiner nos façons de faire qui relèvent parfois de traditions ecclésiastiques plutôt que bibliques. C'est une réflexion poussée, basée sur un examen sérieux de nombreux textes bibliques concernant l'adoration, à commencer par les livres de Moïse. Cette réflexion nous encourage à sonder la richesse de la notion d'adoration dans la Bible, à côté de laquelle nos cultes sont souvent très pauvres. L'auteur insiste sur la nécessité de la révélation de Dieu dans sa Parole, sans laquelle nous ne pouvons pas l'adorer convenablement. Il nous encourage aussi à ne pas limiter notre adoration à nos rencontres d'église : dans le Nouveau Testament l'adoration déborde largement d'un tel cadre restreint, pour marquer toute la manière de vivre du disciple du Christ.

A.K.

La grande vision d'une petite église

JOHN BENTON, EUROPRESSE, 2006, 185 PAGES, 14,90 €

L'auteur fait le constat d'une société qui adore le gigantisme, le sensationnel. Seule la vie des grands, des stars mérite l'attention. Comment dans une telle situation, être entendus et tenir le coup quand on est petit et faible ? L'auteur rappelle que Dieu est un penseur « original », Il se sert des choses modestes et méprisées pour montrer le néant des grandes et des prestigieuses,

il choisit les choses faibles pour confondre les fortes, afin que toute la gloire lui revienne (1 Co 1.27). Votre Eglise est-elle petite et faible ? Il se pourrait alors que vous soyez dans la condition idéale pour rendre le maximum de gloire à Dieu. L'auteur, après avoir analysé la situation, propose cinq axes de travail pour traduire par des actes la vision d'amour qui doit animer toute Eglise. Il s'agit d'une présence de qualité, d'un accueil de qualité, d'un enseignement de qualité, d'une hospitalité de qualité et d'une prière de qualité. On remarque l'accent fort sur la recherche de la qualité.

John Benton encourage les personnes qui fréquentent de petites communautés avec sensibilité et pragmatisme. Ainsi, il n'ignore pas les difficultés de vie dans un tel groupe. Il souligne que la santé d'une Eglise ne tient pas à sa taille, mais à la vocation que Dieu lui adresse et à sa réponse à cette mission. La petite Eglise et la grande sont invitées à répondre à l'appel que Dieu leur a fait.

Dans un autre contexte, on a utilisé par le passé, le slogan « Small is beautiful » (Ce qui est petit est beau !), nous voulons dire avec l'auteur : « Ce qui est petit, est aussi beau ! ».

F.-J.M.

L'amitié au féminin

DEE BRESTIN, EDITIONS ELB (BLF EUROPE), 2006, 280 PAGES

Un livre sur l'amitié destiné aux femmes. L'auteur prend l'exemple de trois amitiés dans la Bible. Une lecture très agréable, enrichissante et stimulante qui donne envie de cultiver des amitiés selon le plan de Dieu.

Isabelle Kozycki